

Le miroir maudit

Par Loïc Breton du lycée Jean-François Millet à Cherbourg

- Bon maintenant passons au cas suivant, l'un des cas les plus troublants d'après moi. Celui d'un jeune homme célibataire d'une trentaine d'années, M. Bellini, sans enfant, menant une vie paisible, n'ayant presque aucun ami. Etant par le passé un modeste antiquaire et n'ayant aucune passion en dehors de son travail, il vit sa vie dégringoler. Bon, maintenant je laisse la parole à M. Bellini.

Ce dernier s'approcha lentement de son psychiatre. Courbé et à bout de force, il s'assit péniblement sur la chaise que lui avait tendue son médecin. Il commença son récit d'une voix faible et chevrotante.

- Peut être ne me croirez- vous pas, mais tout ce que je vais vous raconter est la stricte vérité. Au début je menais une vie tranquille et routinière. En dehors de mon travail, je n'avais aucun loisir, je sortais peu. Ma principale occupation était de restaurer tout objet ancien pour le revendre dans mon magasin. J'aimais le travail bien fait et j'aimais aussi mon métier. Je possédais un atelier de restauration dans lequel je passais la plupart de mon temps. J'étais propriétaire d'une petite boutique d'antiquité dans le boulevard de l'Est à Paris. Tout a commencé le jour où mon regard a croisé dans la vitrine d'une brocante un magnifique miroir du XVI^e siècle avec un ornement de teinture dorée, ce qui lui donnait un éclat superbe. Il avait besoin d'être un peu restauré, je m'en sentais capable. Je ne pouvais plus détacher mon regard de ce trésor, j'étais comme hypnotisé. Son prix étant largement au-dessus de mes moyens, je passais mon chemin. De retour chez moi, je ne pensais plus qu'à ce miroir, le jour, la nuit et même au travail, il était devenu une véritable obsession. Le jour suivant, je me suis juré de ne plus retourner dans ce magasin, mais en allant travailler, mes pas m'ont guidé vers cet endroit. Regardant une nouvelle fois ce miroir, je le trouvais encore plus beau, plus grand et plus brillant. Il fallait absolument que je l'ai en ma possession, je ne pouvais plus vivre sans lui. Pour assouvir mon désir, j'ai dû vider un de mes comptes bancaires, je n'avais pas d'autre choix.

Il dut s'interrompre car il était à bout de souffle, la voie rauque, des sanglots dans la voix. Il n'y avait pas un bruit dans l'assistance. Et tout à coup un des médecins de l'asile prit la parole :

- Mais d'où venait cette attirance envers ce miroir? Que provoquait ce miroir sur vous? Et pourquoi celui-ci en particulier?

- Je n'en sais rien. En fait, je ne l'ai regardé qu'une fois, puis j'ai eu envie de le revoir une deuxième fois. Et plus je le regardais, plus j'avais l'impression de l'avoir déjà vu. Et comme je ne m'en souvenais plus, je le l'admirais de nouveau comme si en regardant mon reflet, j'allais avoir une vision du moment et de l'endroit où je l'avais déjà aperçu. Peut-être bien dans une vie antérieure. Le lendemain, une fois le miroir en ma possession, je commençai à le restaurer. Cela me prit une bonne partie de la nuit. Vers trois heures du matin, une fois le sommeil me prenant, je laissai mon miroir dans mon atelier et allai me coucher.

Cette obsession pour cette œuvre m'avait occupé une bonne partie de la nuit. J'eus du mal à me lever le matin, à cause de mon manque de sommeil, moi qui d'ordinaire ai besoin d'un nombre considérable d'heures de repos. Mais comme j'avais une boutique à faire tourner, je me levai donc et allai travailler. Le soir venu, pour me détendre, je retournai finir le travail de la veille dans mon atelier. Et là ! Imaginez ma surprise ! Toute mais absolument toute la restauration que j'avais entreprise la veille, avait disparu excepté ça, rien n'avait bougé ou disparu. Je me suis dit que peut-être j'avais rêvé hier: six heures de travail réduites à néant. En tout cas, je me devais de le restaurer pour réussir à le vendre à un prix convenable. Je recommençai donc la même chose qu'hier : mêmes gestes, mêmes déplacements, même travail, tel un robot programmé pour cette tâche, me semblait t-il.

La fatigue commençant à faire son œuvre, je décidai de cesser mon travail et d'aller me coucher, mais cette fois-ci en vérifiant que tout était bien fermé derrière moi, et en mettant un drap sur le miroir pour le protéger de la poussière. Puis, pour me convaincre que je n'avais pas de perte de mémoire, j'écrivis sur un bout de papier les modifications que j'avais apportées au miroir. Et le lendemain, avant même de déjeuner, je décidai d'aller dans mon atelier pour vérifier l'état du miroir. Et comme je le soupçonnais, ce dernier avait retrouvé son état original. Alors, comme je ne comprenais pas ce qui se passait, je retravaillais dessus une troisième fois.

Et pour la première fois de ma vie, j'arrivai en retard à mon propre magasin. Le soir venu, une fois la boutique fermée, je fonçais dans mon atelier pour regarder de nouveau si le miroir s'était modifié en mon absence.

Heureusement non, mais comme j'étais méfiant, surtout avec les événements des jours précédents, je décidais de le mettre dans ma chambre pour garder un œil dessus. L'obstination m'a poussé à rester éveillé toute la nuit, pour assister aux mystérieuses modifications du miroir. J'avais prévu tout ce qui fallait pour passer le temps et tenir le coup toute la nuit: lecture et café.

Tout se passait normalement, jusqu'aux environs de cinq heures du matin, où je m'écroulais sous le poids de la fatigue. A mon réveil j'eus la triste découverte de retrouver le miroir dans l'état où je l'avais acheté. Je commençais à devenir fou et à perdre patience. Je décidais d'annuler toute restauration et j'étais condamné à le garder ne pouvant pas le vendre à bon prix dans son état.

Je le plaçais donc en décor dans ma chambre. Au début, je me regardais dedans occasionnellement en passant devant, puis je pris l'habitude de m'y admirer chaque matin et chaque soir. Je devins narcissique, moi qui ne me regardais jamais dans les miroirs. Puis, j'eus l'impression que mon reflet se déformait, ce qui m'incita à y revenir de plus en plus fréquemment.

Et comme chaque matin depuis quelques jours, je me regardais dans ce miroir. Au début, je ne m'aperçus de rien mais, plus je me regardais et plus je me sentais attiré par mon reflet. Plus le temps passait et plus le miroir devenait une obsession, qui prenait de plus en plus de place dans ma vie. Alors conscient de ce fait, je décidai de m'en débarrasser.

Au départ, ne pouvant le vendre dans l'état où il se trouvait, je ne pus le mettre en exposition dans mon magasin. La mort dans l'âme, je me résolus à le détruire. Je pris donc un marteau et brisai la glace en faisant soigneusement attention de ne pas mettre d'éclats de verre partout. Et j'allai me coucher, un peu mal à l'aise, avec un mauvais pressentiment.

Je ne fus donc qu'à moitié surpris de le retrouver intact le lendemain matin. Je décidais de reprendre ma routine d'avant et d'aller au travail. Et c'est à partir de ce moment-là que mes ennuis ont commencé, je ne le savais pas encore mais je ne tardai pas à m'en apercevoir.

Tout d'abord, je trouvai les pneus de ma voiture crevés et le rétroviseur côté conducteur arraché. J'avais attribué cet acte à l'œuvre de vandales. Bien sûr, la malchance a continué

en me faisant perdre beaucoup de temps à trouver un garagiste ayant en stock les dimensions de mes pneumatiques et le modèle de mon rétroviseur. Quant à l'assurance, ils n'ont même pas voulu entendre parler d'un quelconque remboursement car ma voiture étant trop vieille, je ne l'avais assuré que au minimum. J'en étais vraiment de ma poche! Inutile de dire que j'étais véritablement en retard pour l'ouverture de mon magasin.

Puis quelques jours après, ma voiture subit encore des dégradations mais pour moi c'était toujours la même bande de voyous qui sévissait dans le quartier. Cette fois-ci, c'était mon pare-brise qui avait reçu une poignée de gravillons. Les dégâts furent encore plus aggravés lorsque je mis le chauffage à l'intérieur car sous l'effet de la chaleur, il s'étoila complètement. Totalement déprimé, je me regardais par inadvertance dans le miroir intérieur et, là, lui aussi, se fendilla subitement, d'un seul coup, sans prévenir. Je n'en pouvais plus; même le garagiste commençait à me dévisager d'un drôle d'air lorsque je lui ramenaï ma voiture, et pourtant ça lui faisait une rentrée d'argent supplémentaire.

Le moment où j'ai commencé à me poser des questions, c'est lorsque j'ai trouvé ma vitrine d'antiquités taguée de graffitis. Je devenais de plus en plus soucieux et méfiant, me retournant souvent dans la rue sans jamais rien voir de suspect, ayant toujours l'impression d'être épié. Je savais que je frôlais la paranoïa. Mon chiffre d'affaire commençait à s'en ressentir. Il fallait absolument que je fasse quelque chose mais je n'avais pas encore clairement conscience de la gravité du problème. Je ne savais pas contre quoi me défendre.

Je n'avais pas eu beaucoup de répit avant que la série des catastrophes recommence. Cette fois-ci, ce n'était pas ma voiture qui fut la cible mais moi. En effet, alors que j'avais fait ce geste des centaines de fois en rénovant des tableaux, je m'enfonçais brutalement dans la paume de la main un petit ciseau à bois. La blessure était telle qu'elle nécessita une intervention chirurgicale pour recoudre les tendons. Et je dus arrêter de travailler pendant six semaines, le temps qu'ils se ressoudent, et ensuite j'ai encore deux mois de rééducation.

Pendant ce temps, je tournais en rond dans mon appartement, à réfléchir à tous les changements survenus dans ma vie depuis... depuis que j'avais fait l'acquisition du miroir! Était-ce vraiment lui qui m'avait apporté la poisse? Non, ce n'était qu'un miroir ordinaire! Mais s'il était si ordinaire que cela, pourquoi étais-je devenu si obsédé par mon reflet ?

Pourquoi les arrangements que je lui avais apportés disparaissaient le lendemain ? Pourquoi était-il de nouveau intact alors que je l'avais brisé ? Et pourquoi à la suite de ce geste de ma part, mes ennuis avaient commencé ? Était-ce de la pure coïncidence ? Était-il maudit? Possédé ? Je commençais à devenir fou!

Dans un sursaut de lucidité, je décidai de m'en débarrasser. Ne pouvant le casser, la seule solution était de le vendre en l'état mais à un prix complètement dérisoire. Je n'avais fait aucun bénéfice sur cet objet, bien au contraire, mais ma seule pensée était qu'il disparaisse à tout jamais de ma vie. Bien sûr, je ne dis rien sur l'histoire de ce miroir à l'antiquaire qui était venu dans mon magasin pour l'admirer.

Tout se passa bien pendant quelques mois, j'étais de nouveau heureux de ma petite routine d'avant ces fâcheux événements. J'avais presque oublié tous mes malheurs. Mon anniversaire approchant, je décidai d'inviter deux, trois amis chez moi pour l'occasion. Quelle ne fut mon horreur lorsqu'un de ces derniers m'offrit le miroir en guise de cadeau! Son intention était sympathique car il savait que j'adorais les objets anciens et les rénover.

Je le remisais dans un coin de mon appartement, ne voulant pas m'en approcher et évitais d'y penser. Ce statu quo marcha pendant quelques temps. Il ne m'ait rien arrivé de fâcheux ou d'extraordinaire, mis à part que je faisais d'étranges rêves et mes nuits étaient plutôt agitées. Mon sommeil n'était plus aussi réparateur qu'avant.

Puis, un beau matin, alors que je me rasais tranquillement en écoutant la radio, je me coupai en apercevant mon reflet dans le miroir de la salle de bain. C'était mon visage mais les traits étaient déformés comme flous, mon regard était celui d'un dément, et comble de surprise, mon lobe d'oreille était agrémenté d'un piercing. C'est en voulant l'enlever que je réalisais que je ne portais aucun bijou.

À partir de ce moment-là, je sus que ma vie allait redevenir un enfer. La question était de savoir jusqu'à quel point.

C'est surtout la nuit que je subissais l'influence néfaste du miroir, comme s'il envoyait de mauvaises ondes dans tout l'appartement. Mes rêves n'étaient que mensonges mais pourtant si réalistes.

Par exemple, une fois je rêvais que je dormais. Et au réveil, je trouvais par terre à côté de mon lit un gros sac en toile de jute. Je l'ouvris et découvris à l'intérieur un certain nombre

de bijoux : bagues, bracelets, colliers, boucles d'oreilles, montres,Comment avaient-ils pu arriver chez moi ? Étais-je devenu somnambule avec la fatigue, le stress, la tension? Au moment où je me posais des tas de questions sans réponse, j'entendis des sirènes de police dans la rue. Et pris de panique, je me réveillais enfin de ce cauchemar. Ouf! ce n'en était qu'un car il n'y avait aucun sac suspect chez moi! C'est en allumant la radio que je découvris qu'un vol dans une bijouterie avait bien été commis mais ce n'était pas moi le voleur. C'était donc une sorte de rêve prémonitoire?

Une autre fois, j'étais en train de dormir lorsque j'entendis du bruit à l'intérieur de mon appartement. C'était comme si on bousculait des meubles, entrechoquait des objets, j'entendais des voix. Je me levai et allai voir ce qui se passait. C'est dans le couloir que je me suis retrouvé nez à nez avec un homme masqué qui tenait un pistolet dans sa main. Le coup partit. Je senti une douleur à ma poitrine et mon cœur battre furieusement. C'est ce qui me réveilla pour me rendre compte que le bruit de pistolet n'était autre qu'un bruit de pot d'échappement pétaradant.

Et ces deux exemples de rêves sont parmi tant d'autres. Je n'en pouvais plus. Mes nuits étaient des cauchemars permanents. C'est pour cette raison que je suis allé consulter mon médecin. Je lui ai tout raconté, comme je vous le raconte maintenant. Mon généraliste a décidé de vous présenter mon cas. Voici donc la raison de ma présence ici, devant vous.